
Jean-Louis Podvin

Université Littoral Côte d'Opale

LE SUCCÈS D'HARPOCRATE À NEA PAPHOS

Abstract: Even though we find only a few traces of the Egyptian god Harpocrates on epigraphic inscriptions, his cult was widespread in Ancient Near East during the Graeco-Roman period. The discovery of figurines (terracotta, glass, bronze, silver, and sometimes gold) and other artefacts depicting the young god (for instance on lamps) is a good sign of his popularity at all stratas of society. In Cyprus, such representations of Harpocrates are scarce (Amathontes, Salamine), except for Nea Paphos. The recent publication of an amulet discovered in Nea Paphos gives the opportunity to discuss its interpretation and to come back on the presence of the young god on the island.

Keywords: Harpocrates; Isis; Sarapis; Paphos; Cyprus; magical amulet

Différentes études ont d'ores-et-déjà souligné la présence des cultes isiaques à Chypre à l'époque gréco-romaine. Parmi celles-ci, on retiendra notamment celles d'Ino Michaelidou-Nicolaou (1978) et d'Aristodemos Anastasiades (2009) portant sur l'ensemble de l'île, d'Andrzej Daszewski (1985) sur Nea Paphos, et de Richard Veymiers (2005) sur Paphos. Si l'on suit le témoignage de Macrobe (*Saturnalia*, I, 20, 16-17), certes bien tardif puisqu'il date du Ve siècle après J.-C., et sans aucune précision sur le lieu où l'oracle de Sérapis aurait été réalisé, ces cultes isiaques auraient intrigué et intéressé le souverain chypriote Nicocréonte, dès la fin du IVe siècle avant J.-C. De fait, des documents isiaques apparaissent au IIIe siècle, pour se multiplier à l'époque romaine. Sérapis semble plus honoré que sa compagne Isis dans les inscriptions, mais Anubis n'est pas oublié au début de l'époque

romaine à Arsos¹ ; en ce qui concerne les objets (statuettes en terre cuite ou en métal, bijoux, lampes, crétules), les choses sont quelque peu différentes puisque d'autres divinités sont alors figurées, et parmi elles, Harpocrate (*Hr-p3-hrd*, Horus l'enfant), fils d'Isis et Osiris dans la mythologie égyptienne. C'est sur lui que nous voudrions ici revenir.

Les témoignages relatifs à Harpocrate

Harpocrate est présent sur plusieurs lampes romaines découvertes à Chypre. On le trouve ainsi sur un exemplaire à Salamine, en compagnie de sa mère Isis². Les deux divinités sont représentées de face. Le dieu enfant, nu et coiffé du pschent, la couronne double des pharaons que certains dieux comme Harpocrate arborent parfois, est naturellement plus petit que sa génitrice (Bailey 1988, 321, Q 2626, pl. 72 ; Podvin 2011, Hdf-Idf.m(1), 82, 253, pl. 55). Sa jambe droite, placée devant la gauche, accentue son déhanchement. Il porte l'index de la main droite à la bouche, dans l'attitude caractéristique des dieux enfants en Égypte ancienne, et tient du côté gauche une corne d'abondance, un instrument qu'il a adopté dans le monde grec (Pl. 1 : 1). Juste au-dessus de cette *cornucopia* figure le sistre que tient Isis de la dextre, un détail qui revêt son importance, nous le verrons plus loin.

À Amathonte, une tête en marbre peut être attribuée à Harpocrate (Flourentzos 2007, 299-306, fig. 13 (A. Pl. 938))³. En dépit de son usure, on remarque que le menton conserve un reste de pierre, qui laisse à penser que l'index droit de l'enfant y était posé pour atteindre les lèvres. P. Flourentzos mentionne également la partie inférieure d'une statuette en terre cuite d'Harpocrate, et l'on ajoutera aussi une amulette en verre du petit dieu.

C'est surtout à Nea Paphos que l'on rencontre Harpocrate, sur des empreintes de sceaux découvertes dans la maison de Dionysos. Le dieu debout, coiffé du pschent et tenant la *cornucopia*, se présente de face sur deux d'entre eux (n° 7-8), seulement en buste sur deux autres (n° 9-10), et placé dans les bras de sa divine mère, Isis *lactans*, sur deux derniers (n° 5-6 ; Nicolaou 1978, 852, pl. 178). Ces différentes empreintes datent de la basse période hellénistique (mi IIe – Ier siècles av. J.-C.) et témoignent de l'utilisation de sceaux pour les archives de Nea Paphos, à l'époque lagide ;

¹ Pour ces différentes inscriptions, on pourra se référer à Bricault 2005, 497-501.

² En revanche, on ne retiendra pas les lampes mentionnées par Oziol 1977, 101-103, n° 237-238, pl. 14, qui ne représentent pas Harpocrate : cf. Podvin 2011, 101-102.

³ Il est toutefois délicat d'en déduire qu'un temple y était dédié à Isis et Harpocrate.

elles sont cependant conservées dans un contexte plus tardif, en l'occurrence romain.

Dans cette même maison de Dionysos, ont été trouvés deux autres objets isiaques d'époque romaine. C'est d'abord une statuette en calcaire fragmentaire de 19cm, sur laquelle Isis *lactans* nourrit son fils Harpocrate, niché dans ses bras (Tran tam Tinh et Labrecque, 1973 56, pl. XIV ; Michaelidou-Nicolaou 1978, 798, n. 64) : dans ce cas, c'est évidemment Isis qui est valorisée. C'est ensuite ce qui avait d'abord été perçu comme une pyxide en os, mais qui doit plutôt être réinterprété comme un manche de couteau en os ou ivoire daté du Ier siècle, et qui se révèle particulièrement intéressant. D'un côté, Harpocrate coiffé du pschent, main droite aux lèvres et corne d'abondance sur le bras gauche, chevauche une oie, tandis qu'un faucon affublé de la même couronne se dresse sur une colonne ; de l'autre, un serpent, Agathodaimon, est lové sur un autel (Musée de Nicosie, O.Δ. 755 ; Nicolaou 1965-1966, 40, fig. 22 ; Nicolaou 1967, 111-112, 125, n° 16, pl. XXIV : 1-2 ; Michaelidou-Nicolaou 1978, 799, fig. 4 ; Tran tam Tinh *et alii* 1988, 437, n° 325 ; 261 ; Flourentzos 2007, fig. 14a et b). Le premier éditeur de l'objet avait cru pouvoir déduire de cette seule découverte qu'un sanctuaire dédié à Harpocrate s'y trouvait : l'hypothèse était quelque peu hardie, mais un tel sanctuaire a peut-être bel et bien existé quelque part à Nea Paphos.

D'autres représentations d'Harpocrate sont en effet connues à Nea Paphos, et d'abord sur un luminaire polylychne en forme de navire, retrouvé dans la maison d'Orphée (Michaelidès 2009). Sur celui-ci, Sérapis trône dans la partie médiane, alors qu'Harpocrate est figuré debout à la proue du navire : on peut penser qu'Isis assurait la symétrie à la poupe du navire, aujourd'hui trop abîmée pour être identifiable. Ce type de lampe naviforme est rare dans le monde romain, où nous n'en avons répertorié qu'une dizaine de façon sûre, et une trentaine d'autres possibles (Podvin 2011, NAVI (7), 261, pl. 63 ; Podvin 2012). Nous avons eu l'occasion de montrer que ce type de luminaire est généralement associé à un sanctuaire, et qu'il n'était pas porté lors de cérémonies, comme on le croit trop souvent. De même, l'inscription gravée sur la base incite le dieu Héliosérapis à accepter l'offrande qui lui est faite, comme cela apparaît plus clairement sur l'exemplaire de Pouzzoles : Harpocrate apparaît alors comme un compagnon du dieu, et si sanctuaire il y avait, il était plutôt dédié à Sérapis, Isis et Harpocrate étant alors ses *synnaoi théoi*.

Sur la lampe naviforme, Harpocrate est figuré dans son attitude traditionnelle, légèrement déhanché, tenant une corne d'abondance. Son iconographie présente d'évidentes similitudes avec celle de deux autres lampes conservées au musée de Nicosie (Oziol 1977, 217-218, n° 645-646 ; Podvin 2011, Hdf.lp (5-6), 69-70, 236 et pl. 34), et qui appartenaient probablement à un même *thymiaterion* : dans les deux cas, le dieu est représenté en relief sur la base de la lampe. Nu, coiffé d'un pschent, il porte l'index de la main droite à la bouche et tient du côté gauche une corne d'abondance, et un vêtement qui affecte la forme d'un arc⁴.

D'autres amulettes du dieu Harpocrate ont également été trouvées à Chypre. Sur la première, de belle facture, en or, Harpocrate nu, coiffé du pschent, émerge d'un bouquet de lotus, main droite portée aux lèvres et corne d'abondance du côté gauche (Musée de Nicosie, 1938/XI-10/2. Michaelidou-Nicolaou 1978, 799, pl. CLXVI : 3 ; Tran tam Tinh *et alii* 1988, 432, n° 239 et 255). De provenance inconnue, elle est conservée au musée de Nicosie.

Sur la seconde, du dépôt de Paphos (inv. M. 79), qui porte quelques traces résiduelles de glaçure bleue et demeure beaucoup plus fruste, le petit dieu se tient debout, le bras droit replié pour suggérer le mouvement de la main vers la bouche, le gauche allongé contre le corps. D'autres amulettes semblables sont connues, caractérisées par leur petite taille (2.5cm), la glaçure, le bras gauche aligné sur le corps en l'absence de corne d'abondance, et un anneau à l'arrière afin de le suspendre au cou. On signalera encore une troisième amulette en verre à Amathonte, restée inédite (AM 3033 ; Nenna 1999, 141, n. 13). Ce type d'amulettes provient majoritairement de Méditerranée orientale, tout particulièrement de Délos (E 168-170 : Nenna 1999, 141, pl. 54, d'après Deonna 1938, 306, pls. 786-787) où trois au moins sont connues, et de Syrie-Palestine (Jérusalem, Yavneh-Yam : Fischer et Jackson-Tal 2003)⁵, ce qui laisse à penser qu'un atelier de production utilisant des moules bivalves s'y trouvait, à la basse époque hellénistique et au début de la domination romaine (fin IIe siècle av. J.-C. – début Ier siècle apr. J.-C.).

Pour terminer cet ensemble, on signalera une tête en marbre, repêchée à proximité du phare de Kato Paphos et conservée au musée de Paphos (inv. 1253). Fortement érodée par son séjour dans l'eau – on ne peut pas distinguer la trace du doigt porté aux lèvres – elle conserve toutefois

⁴ On retrouve une pose exactement similaire sur une anse cnidienne : Bailey 1988, 24-25 et 338, Q 2709, pl. 78 ; Podvin 2011, Hdf.adv (1), 236, pl. 34.

⁵ Pour un autre exemplaire conservé en Israël, Spaer *et alii* 2001, 169, n° 331. Voir aussi Arveiller-Dulong et Nenna 2011, 38-39, fig. 28, pour un exemplaire conservé au Louvre.

un élément informe sur le haut du crâne, qu'Aristodemos Anastasiades (1993) a interprété comme le reste d'un pschent, qui l'a amené à reconnaître Harpocrate. Le dieu porte des boucles longues.

Retour sur une curieuse amulette

En 2015, la publication d'une « amulette » plate et de forme ovale (3.5cm sur 4.1cm) en siltite gris foncé, découverte quatre ans plus tôt par une mission polonaise à Nea Paphos, au sud de Chypre, a défrayé la chronique au-delà des seuls milieux scientifiques (Śliwa 2013). Sur un côté du talisman qui fait penser au plat d'un scarabée égyptien, est gravé un texte en grec en huit lignes, lisible dans les deux sens : IAEW / ΒΑΦΡΕΝΕΜ / ΟΥΝΟΘΙΑΡΠΙ / ΚΝΙΦΙΑΕΥΕ / ΑΙΦΙΝΚΙΡΑΛ / ΙΘΟΝΥΟΜΕ / ΝΕΡΦΑΒΩ / ΕΑΙ. Dans ce court article, nous ne nous attarderons pas sur ce palindrome « Iaeô » qui peut être mis en relation avec Yahweh chez les juifs (Bonner 1950, 140-147 ; Mastrocinque 2003, 107).

Sur l'autre face, est gravée une scène fortement stylisée (Pl. 1 : 2). Au registre inférieur, un crocodile, parfaitement reconnaissable par la gueule et les deux pattes avant bien visibles, se dirige vers la gauche. Au registre médian, un corps allongé que l'on peut identifier à une momie, pieds à droite, est posé sur une barque : celle-ci est surmontée du côté gauche par un oiseau dirigé vers la droite, et du côté droit par un personnage debout amenant la main droite à la bouche ; à ses pieds se développe un serpent enroulé qui se dresse vers la gauche. Au registre supérieur, un personnage à gauche assis sur un tabouret amène lui aussi la main droite à la bouche, tandis qu'il tient du côté gauche un objet surdimensionné. Un croissant de lune figure dans la partie supérieure gauche, et un soleil dans le haut à droite.

Comment interpréter cette scène ?

Les archéologues qui ont mis au jour cette amulette ont reconnu les différents protagonistes à l'exception du personnage à l'extrémité droite de la barque qu'ils ont interprété comme un cynocéphale. Rappelons que le terme « cynocéphale », sous lequel les auteurs romains et chrétiens désignaient le dieu d'origine égyptienne Anubis, est normalement une divinité à tête de chacal, or celui qui est figuré sur l'amulette est pourvu d'une tête humaine⁶. L'autre acception pour le mot « cynocéphale » est

⁶ On ne peut y voir la même scène que sur une gemme en lapis-lazuli conservée au cabinet des médailles, sur laquelle Harpocrate est assis à gauche sur une fleur de lotus,

le babouin, généralement associé à l'adoration du soleil, mais, là encore, il n'est pas possible de voir dans le personnage représenté un babouin. Le geste de la main droite, en réalité de l'index de la dextre, porté à la bouche est caractéristique des divinités enfants en Égypte pharaonique ; il est particulièrement bien attesté pour Harpocrate, dont le succès a largement dépassé les frontières de la vallée du Nil.

En Égypte pharaonique, Horus l'enfant coiffé d'une mèche latérale était fréquemment assis sur sa mère Isis, en train de lui téter le sein, comme sur les sceaux de Nea Paphos. Quand il est montré adolescent, et notamment sur des figurines d'époque tardive, il porte l'index droit à la bouche, et il peut aussi bien être debout qu'assis, être coiffé du pschent ou de la couronne *hemhem* que d'une fleur de lotus. À l'époque gréco-romaine, il ajoute à cette attitude le port de la corne d'abondance du côté gauche⁷.

La présence de deux divinités aux extrémités d'une barque funéraire est monnaie courante dans les scènes de la mythologie égyptienne, mais ce sont habituellement deux déesses, Isis et Nephtys, qui y figurent, protectrices de la momie, comme elles l'avaient fait pour la première momie avec leur frère – et même mari pour Isis – Osiris. Elles apparaissent sous la forme de femmes, ou encore sous celle de rapaces, des milans. Dans le cas présent, l'oiseau, identifié par les inventeurs comme Horus, pourrait tout aussi bien être un de ces milans, d'autant qu'il est tourné vers la momie, une autre caractéristique d'Isis et Nephtys : c'est d'ailleurs le seul qui soit tourné vers la droite. Une autre possibilité serait d'y voir un phénix, dont la présence serait tout à fait porteuse de sens dans un contexte de renaissance : plusieurs gemmes des IIIe-IVe s. figurent d'ailleurs cet animal radié⁸. De l'autre côté de la barque, proche des pieds, c'est un personnage debout, la main droite ramenée vers la bouche et la gauche baissée.

entre Thot ibiocéphale et un oiseau, et Anubis cynocéphale et un serpent ailé, dans une barque elle-même placée au-dessus d'un crocodile : Delatte et Derchain 1964, 122, n° 159-160 ; Mastrocinque 2014, 29, n° 38. La relation entre Harpocrate et Chypre est également soulignée sur une gemme associant d'un côté Harpocrate sur une fleur de lotus et de l'autre une inscription du nom magique d'Aphrodite avec le toponyme de Chypre : Delatte et Derchain, n° 141 ; Mastrocinque, 22, n° 10.

⁷ Sur l'iconographie d'Harpocrate, on peut toujours se référer à Tran tam Tinh *et alii* 1988. Sur les études consacrées au petit dieu, cf. Malaise 2011.

⁸ Par exemple, dans la *Campbell Bonner Magical Gems Database*, CBd-1752, avec le palindrome « Iaeô », ou encore CBd-1240. Nous remercions le collègue relecteur qui nous a mis sur cette piste.

Le crocodile figuré en bas de la scène rappelle les stèles d'Horus aux crocodiles, montrant le petit dieu qui piétine les sauriens, en signe de victoire⁹. Pourtant, dans le cas présent, rien n'indique une quelconque animosité, et il convient sans doute davantage de relier l'animal, soit au fleuve où il vit et sur lequel vogue la barque funéraire¹⁰, soit à un signe de fertilité, car les *Soucheia*, fêtes du dieu crocodile Souchos – forme hellénisée du dieu Sobek – marquaient la fin de l'estivation du reptile à la veille de la crue du Nil (Perpillou-Thomas 1993, 140-142). On sait aussi que le crocodile est parfois mis en relation avec Osiris, dont il sort la momie de l'eau, soulignant ainsi son rôle fécondant dans un processus de renaissance (Malaise 2005, 100-101, en donne plusieurs références). Cet animal entretient aussi des liens étroits avec les croyances solaires, ce qui va dans le sens des autres divinités mentionnées précédemment.

Pour ce qui est de l'Harpocrate placé au registre supérieur de l'amulette, J. Śliwa considère qu'il porte du bras gauche « *a misshaped flagellum, a typical element of Harpocrates' iconography* » : cette proposition nous paraît devoir être exclue. Comme on l'a vu sur les autres documents, dans un contexte gréco-romain, on s'attendrait plutôt à trouver une corne d'abondance¹¹, même si sur les intailles magiques, Harpocrate peut aussi être affublé du fouet *nekhekh*, mais qui est alors placé derrière lui. L'hypothèse de la massue, plus typique d'Héraklès, ne peut pas être entièrement exclue, les deux dieux étant parfois sollicités dans la protection des enfants. On connaît des statuettes en métal ou en terre cuite sur lesquelles Harpocrate porte une massue (Tran tam Tinh *et alii* 1988, 247 et 426, n° 146-154), mais aussi des monnaies alexandrines¹² et même une gemme (CBD-2062). Pourtant, nous serions davantage enclin à reconnaître un sistre – d'ailleurs assez inhabituel pour Harpocrate, mais très fréquent pour Isis – dont les tiges ne sont que suggérées. On pourrait l'interpréter de la manière suivante,

⁹ Sur ce type de scènes, Gasse 2004. En ce qui concerne les témoignages d'Harpocrate à Chypre, nous avons laissé de côté la stèle de Kition, d'Horus aux crocodiles, de tradition égyptienne et non isiaque : Gasse 1991, 165-172 ; Yon 1994, 602-603, fig. 4a.

¹⁰ On peut rappeler que selon Porphyre, rapporté par Eusèbe, *Préparation évangélique*, III, 11, 48, le crocodile symbolise l'eau douce sur laquelle vogue la barque solaire.

¹¹ On le trouve avec sa corne d'abondance aussi bien sur les bronzes et les statuettes en terre cuite que sur les monnaies. Pour ces dernières, Bricault 2008, 71-76.

¹² Bricault 2008 : on trouvera sur le CD-Rom qui accompagne l'ouvrage plus d'une vingtaine d'émissions alexandrines, datées pour la plupart des années 130-180, sur lesquelles Harpocrate, généralement d'Héracléopolis, tient une massue du bras gauche ou a une massue posée derrière lui. Dans le premier cas, l'identification à une massue et non à une corne d'abondance n'est pas toujours évidente.

en observant attentivement la lampe de Salamine associant Isis et Harpocrate, mentionnée plus haut. Sur celle-ci, la corne d'abondance d'Harpocrate est surmontée du sistre tenu par sa mère, et un graveur peu au fait des codes iconographiques isiaques aurait fort bien pu mélanger les deux éléments (corne et sistre), ce qui expliquerait la taille excessive de cet attribut.

En ce qui concerne le palindrome « Iaeô », il n'est pas exceptionnel. On le retrouve ainsi sur un certain nombre de gemmes, qui associent Sérapis à d'autres divinités du cercle isiaque (Veymiers 2009, 70-80, 289-291, II.E 1, 2, 7, 8, pl. 36 et XIV). Or, c'est justement sur ces gemmes que figurent également un crocodile et une momie, mais cette dernière placée sous le reptile. Un lion est également présent dans la partie inférieure, alors que Sérapis domine la scène, ce qui n'est pas le cas sur notre amulette paphienne. Une autre différence notable entre ces gemmes et l'amulette chypriote est l'absence d'ouroboros enfermant la scène, le long duquel est gravée l'inscription. Dans notre cas, l'inscription est au revers de la scène principale, alors que sur ces gemmes, c'est l'enfant solaire qui y est représenté. Cependant, il se pourrait que l'ouroboros ait été mal interprété par l'artiste et que ce soit lui que le graveur ait représenté pour former la partie basse du corps d'Harpocrate : on remarque en effet que l'extrémité de cette queue, au lieu d'être en pointe, se termine par ce qui ressemble à une gueule ouverte, peut-être surmontée par une coiffe, comme si l'on avait confondu Sérapis-Agathodaimon¹³ ou Isis-Thermuthis avec l'ouroboros, symbole du temps comme le sont également les deux motifs du soleil et de la lune, que l'on retrouve d'ailleurs sur les mêmes gemmes.

L'ensemble de ces données confère à la scène gravée sur cette amulette une valeur hautement symbolique, voire probablement magique, destinée à glorifier la survie *post mortem*, le petit dieu étant à lui seul un symbole d'une jeunesse que l'on serait tenté de qualifier d'éternelle, à côté de la momie renaissante grâce à la protection divine et à la formule magique. Plutôt que d'y voir un objet très tardif des Ve-VIe siècles, en pleine époque chrétienne, on pourrait davantage y voir une amulette d'époque impériale, qui, compte tenu des modifications apportées, est peut-être légèrement plus tardive que celles recensées par Richard Veymiers, mais qui ne doit cependant pas dépasser le IIIe siècle ou le début du IVe. Elle a pu se retrouver dans ce contexte tardif suite à un bouleversement du site ou à une réutilisation postérieure de l'objet.

¹³ Sérapis-Agathodaimon apparaît sur une bague en or découverte à Nea Paphos : Veymiers 2009, 347 : VI.AA 4, pl. 60.

Si l'on connaît de mieux en mieux la popularité d'Harpocrate dans le monde oriental¹⁴, il reste à comprendre pourquoi le petit dieu a connu un certain succès à Nea Paphos¹⁵, et beaucoup moins, semble-t-il, dans le reste de l'île.

Bibliographie

- Anastasiades A. 1993.** An Harpokrates head in the Paphos District Museum. *RDAC*, 275–278, pl. LXVII.
- Anastasiades A. 2009.** Fusion and diffusion. Isiac cults in Ptolemaic and Roman Cyprus. In D. Michaelides, V. Kassianidou et R. S. Merrillees, *Egypt and Cyprus in Antiquity*, 144–150. Oxford.
- Arveiller-Dulong V. et Nenna M.-D. 2011.** *Les verres antiques du musée du Louvre. 3. Parures, instruments et éléments d'incrustation*. Paris.
- Bailey D. M. 1988.** *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*, vol. 3: *Roman Provincial Lamps*. London.
- Balandier Cl. (dir.) 2016.** *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours. Approches archéologiques, historiques et patrimoniales*. Bordeaux.
- Ballet P. 1980.** *Essai de recherche sur le culte d'Harpocrate. Figurines en terre cuite d'Égypte et du Bassin Méditerranéen aux époques hellénistique et romaine*. Thèse de 3^e cycle. Paris.
- Bonner C. 1950.** *Studies in Magical Amulets, Chiefly Graeco-Egyptian*. (University of Michigan Studies. Humanistic Series 49). Ann Arbor, London.
- Bricault L. 2005.** *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*. (MAIBL 31). Paris.
- Bricault L. (dir.) 2008.** *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*. (MAIBL 38). Paris.
- Daszewski W. A. 1985.** Testimony of the Isis Cult at Nea Paphos. In Fr. Geus et Fl. Thill (éds.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, 50–66. Paris.

¹⁴ Outre la thèse non publiée de Ballet 1980, voir par exemple Picaud et Podvin 2011 ; Podvin 2015a ; 2015b ; 2016.

¹⁵ Pour comprendre le contexte de Nea Paphos, on pourra se référer à un ouvrage récent : Balandier 2016.

- Delatte A. et Derchain Ph. 1964.** *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*. Paris.
- Deonna W. 1938.** *Le mobilier délien. (Exploration archéologique de Délos 18)*. Paris.
- Fischer M. et Jackson-Tal R.-E. 2003.** A glass pendant in the shape of Harpokrates from Yavneh-Yam, Israel. *JGS* 45, 35–40.
- Flourentzos P. 2007.** An unknown Graeco-Roman temple from the Lower City of Amathous. *CCEC* 37, 299–306.
- Gasse A. 1991.** La stèle magique égyptienne de Kition-Bamboula. *RDAC*, 165–172.
- Gasse A. 2004.** *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*. Paris.
- Malaise M. 2005.** *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*. Bruxelles.
- Malaise M. 2011.** *À la découverte d'Harpocrate à travers son historiographie*. Bruxelles.
- Mastrocinque A. 2003.** *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte I. (Bollettino di Numismatica. Monografia, 8.2.1)*. Roma.
- Mastrocinque A. 2014.** *Les intailles magiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*. Paris, [on-line] <https://doi.org/10.4000/books.editionsbnf.1182>.
- Michaelidès D. 2009.** A boat-shaped lamp from Nea Paphos and the divine protectors of navigation in Cyprus. *CCEC* 39, 197–226, [on-line] <https://doi.org/10.3406/cchyp.2009.924>.
- Michaelidou-Nicolaou I. 1978.** The cult of oriental divinities in Cyprus. Archaic to Graeco-Roman times. In M. B. De Boer et T. A. Edridge (éds.), *Hommages à M. J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la série études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978*, 791–800. (*ÉPRO* 68.2). Leyde.
- Nenna M.-D. 1999.** *Les verres. (Exploration archéologique de Délos 37)*. Paris.
- Nicolaou K. 1965-1966.** Archaeology in Cyprus, 1961–1966. *AR* 12, 27–43, [on-line] <https://doi.org/10.2307/581183>.
- Nicolaou K. 1967.** Excavations at Nea Paphos. The House of Dionysos. Outline of the campaigns 1964–1965. *RDAC*, 100–125.
- Nicolaou K. 1978.** Oriental divinities represented on the clay sealings of Paphos, Cyprus. In M. B. De Boer et T. A. Edridge (éds.), *Hommages à M. J. Vermaseren. Recueil d'études offert par les auteurs de la série études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain*

à Maarten J. Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978, 849–853. (ÉPRO 68.2). Leyde.

Oziol Th. 1977. *Les lampes du musée de Chypre. (Salamine de Chypre 7)*. Paris.

Perpillou-Thomas F. 1993. *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*. Louvain.

Picaud S. et Podvin J.-L. 2011. *Les isiaca de Tarse et de sa région*. In L. Bricault et R. Veymiers (dir.), *Bibliotheca Isiaca II*, 211–223. Bordeaux.

Podvin J.-L. 2011. *Luminaire et cultes isiaques. (Monographies Instrumentum 38)*. Montagnac.

Podvin J.-L. 2012. *Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain*. In Chr. Borde et Chr. Pfister (éds.), *Histoire navale, histoire maritime. Mélanges offerts à Patrick Villiers*, 116–124. Paris.

Podvin J.-L. 2015a. *Figurines isiaques en terre cuite d'Asie Mineure*. In E. Lafli et A. Muller (éds.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine, vol. 2 : Iconographie et contextes. (Archaïologia)*. 209–217. Villeneuve d'Ascq.

Podvin J.-L. 2015b. *Lampes à décor isiaque du littoral égéen d'Asie mineure*. In P. Kousoulis et N. Lazaridis (éds.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodos 22-29 May 2008*, 2071–2082. (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 241). Leuven, Paris, Bristol.

Podvin J.-L. 2016. *Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie. Syria* 93, 311–319.

Śliwa J. 2013. *Magical amulet from Paphos with the ιαεω-palindrome. SAAC* 17, 293–302, [on-line] <https://doi.org/10.12797/SAAC.17.2013.17.24>.

Spaer M., Barag D., Orman T. et Neuhaus T. 2001. *Ancient Glass in the Israel Museum. Beads and Other Small Objects*. Jerusalem.

Tran tam Tinh V. et Labrecque Y. 1973. *Isis lactans. Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate. (ÉPRO 37)*. Leyde.

Tran tam Tinh V., Jaeger B. et Poulin S. 1988. *S. v. « Harpocrates », LIMC* IV.1, 415–445 ; IV.2, 242–266.

Veymiers R. 2005. *Sérapis face au sanctuaire Paphia. À propos d'une gemme disparue de la collection Petrie*. In Chr. Cannuyer (éd.), *La langue dans tous ses états. Michel Malaise in honorem*, 339–356. (*Acta Orientalia Belgica* 18). Bruxelles.

- Veymiers R. 2009.** Ἰλαεως τῶ φοροῦντι. *Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*. Bruxelles.
- Yon M. 1994.** Les enfants de Kition. In M.-O. Jentel et G. Deschenes-Wagner (éds.), *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran tam Tinh*, 597–609. Québec.

Jean-Louis Podvin
c/o Univ. Littoral Côte d'Opale
jean-louis.podvin@univ-littoral.fr



Pl. 1 : 1 – Lampe d'Harpocrate et Isis, Salamine de Chypre (d'après Podvin 2011, pl. 55).

Pl. 1 : 2 – Amulette magique, Nea Paphos (d'après Śliwa 2013, pl. 1)